UNE FAMILLE ORDINAIRE

de **José Pliya**
mise en scène
Isabelle Ronayette

cartoucherie
la Tempête

Une famille ordinaire

de **José Pliya** éditions Avant-Scène théâtre – collection des Quatre-Vents
mise en scène **Isabelle Ronayette**

—avec
Denise Bonal *Véra*
Romain Bonnin *Julius*
Chantal Garrigues *Elga*
Johan Leysen *Oskar*
Agnès Pontier *Dörra*

—scénographe et costumes Annabel Vergne assistée d'Agnès Demaegdt —assistante à la mise en scène et cinéaste Laurence Rebouillon —création lumières Gildas Plais —création son Diane Lapalus —peinture Mari Sol Coquet, Christine Descloîtres —construction décor Léon Bony.

La pièce de José Pliya *Nous étions assis sur le rivage du monde...* est présentée du 16 janvier au 7 février 2006 au Théâtre de la Cité internationale dans la mise en scène de Denis Marleau.

Production : Compagnie LRIR , coproduction Scène nationale d'Angoulême, le Gallia-Théâtre de Saintes, avec la participation artistique du Jeune Théâtre national et le soutien de l'Adami. Remerciements à la compagnie du Soleil Bleu, la compagnie Ex nihilo, le Conservatoire national d'Art dramatique et la famille Malphettes.

Du 13 janvier au 12 février 2006

du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30
durée 1 h 20

Tarifs
plein tarif 18 €,
tarifs réduits 13 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat
avec l'équipe de création, mardi 17 janvier après la représentation en présence de José Pliya.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation
01 43 28 36 36
– www.la-tempete.fr

Presse et diffusion
Martine Derrier
Les Petits Ruisseaux
tél. 01 49 59 93 69
06 81 13 69 68
martinederrier@lespetitsruisseaux.com

Relations publiques
Fabienne Poinson
tél. 06 81 04 82 33
fapoinson@aol.com

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

le jeune théâtre national

adami
Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

Une guerre… les guerres

Le génocide rwandais reste pour moi un point d'incompréhension et d'interrogation sur la nature du mal. Je voulais écrire sur ce conflit mais trop d'émotion à la lecture des archives, pas assez de distance historique pour traiter le sujet comme je le désirais. Les Rwandais n'ayant pas le monopole de la « barbarie », j'ai cherché dans notre histoire mondiale un autre point d'horreur et j'ai trouvé la seconde guerre mondiale et j'ai trouvé l'Allemagne et la famille Abraham.

En vérité *Une famille ordinaire* n'est ni un récit historique, ni un récit de guerre. C'est mon histoire, l'histoire de ma famille vue en négatif comme pour exorciser le malheur, le mal tout court. Je me suis dit : Que serais-je devenu si mon père, mon Oskar Abraham à moi, ne m'avait pas aimé ? Fort de cette question en forme de cauchemar, j'ai écrit cette pièce et tout le reste – les Hutus, les Allemands, les guerres… – n'est que prétexte.

C'est autour de ce nœud familial qu'Isabelle et moi nous sommes rencontrés. Elle est la première qui, à propos de ce texte qui fait si peur aux directeurs de théâtre, m'a parlé de liens, de regards, de silences, de mésamour et de malentendus. Elle m'en a parlé avec passion, avec conviction, de son regard si noir, si déterminé. Je lui fais confiance et je sais qu'elle en fera un objet dramatique singulier, intime, personnel.

Je suis ravi de la compter dans ma « famille ».

José Pliya

1939-1945. La pièce se déroule dans un lieu unique : la maison. Six années passent au son de fourchettes et d'assiettes, au rythme quotidien des repas.

Il y a Oskar, le père, sa femme Elga, leur fils Julius, sa femme Dörra, et leur fille Véra.

Trois générations vivant sous le même toit. Une promiscuité qui favorise un imbroglio de sentiments, où chacun perd peu à peu ses repères. Une autopsie de la famille qui devient, au fil des tableaux, de plus en plus pesante et précise. Un miroir où tout spectateur est à même de piocher des parcelles de sa propre vie.

Le monde de la guerre entre dans cette maison par le biais du fils, qui s'est porté volontaire, et par l'arrestation des voisins. La famille Abraham, en l'absence du fils, s'acharne à vivre comme d'habitude, en se cramponnant à un rituel familier. Les repas deviennent alors la boussole de leurs vies.

Je ne cherche aucunement à minimiser les atrocités de la seconde guerre mondiale, mais je refuse de « diaboliser » cette époque, ce qui aurait pour effet de la distancier de nous, de notre quotidien. Ce n'est pas tant cette guerre qui est sur scène mais toutes les guerres, tous les massacres ethniques et

religieux. En parler au travers de la focale d'une famille ordinaire, c'est adopter un langage universel, c'est englober toutes les familles de toutes les religions, de toutes les couleurs, et de toute l'humanité, face aux ignominies et aux barbaries…

La pièce *Une famille ordinaire* est divisée en deux temps : la vie de la famille Abraham durant la période de 1939-1945, et les récits de Véra, fille de Julius et de Dörra, de nos jours. La fille est le fil conducteur de la pièce, elle nous parle de Hambourg, de Francfort, et nous livre, sous forme de témoignages, les portraits respectifs de chaque membre de sa famille.

L'opposition entre la parole de Véra et la vie réelle des Abraham provoque un sentiment de stupeur, car elle permet de peindre les bourreaux comme des gens aimants, avec une vie ordinaire. Les portraits de Véra sont des pères, des mères, des grands parents, et non des ovnis vivant sur une autre planète.

Il est parfois plus facile de croire que toutes ces horreurs sont loin de nous, mais je pense que toutes les monstruosités sont en nous et qu'il suffit d'exister pour être capable de commettre le pire crime.

Parler de la famille implique la recherche d'un langage commun, décliné par chaque membre de la famille : des tics, des expressions, un rythme, autant de choses qui s'héritent d'une vie commune.

Mon premier travail avec les acteurs est de les amener à parler la même langue, de construire ensemble une grammaire corporelle propre à cette famille.

Isabelle Ronayette

À l'origine du projet *Une Famille Ordinaire*, Isabelle et moi, complémentaires et complices depuis des années maintenant, avions envie de mêler nos passions, celle de l'une pour le théâtre et celle de l'autre pour le cinéma.

Cinéaste expérimentale ou différente, je n'ai pas pour autant renoncé aux acteurs ni aux personnages. La figure humaine est au cœur de mes films. Dans *Une famille ordinaire*, l'être humain est au centre de la dramaturgie, est le nœud de la tension dramatique. Avec Isabelle, nous nous sommes entendues sur le fait que l'un des personnages serait l'axe principal du film. Un être cinématographique fait d'ombre et de lumière aux côtés des autres

personnages, eux en chair et en os. Un personnage cinématographique à égale distance des spectateurs dans une égale durée de représentation.

Véra, la narratrice de la pièce, à jamais fixée dans l'image, raconte une histoire ancienne, celle de son enfance, celle de sa famille allemande pendant la seconde guerre mondiale. Histoire d'un passé narré chaque soir, à chaque représentation, faisant revivre au plateau ses parents et grands parents, acteurs présents durant la représentation théâtrale.

Juxtaposer théâtre et cinéma, c'est tenter une bipolarisation de l'attention du spectateur, en alternance le plus souvent, en parallèle quelquefois. C'est opposer et/ou compléter les propos et les époques dans une même réception. Spectacle en contrepoint et contrepoids, métaphore de la complexité de l'être, humain et inhumain à la fois.

Laurence Rebouillon

La scénographie propose un espace marqué par la promiscuité. Promiscuité entre les personnages : l'appartement est exigu, et promiscuité avec le public : l'appartement est placé au bord du plateau et invite le public à l'observation rapprochée. Il expose les personnages en les obligeant à vivre sous la loupe du spectateur. Le plateau devient un vivarium pour qui sait interpréter les mouvements humains.

Annabel Vergne

José Pliya

Né en 1966 à Cotonou au Bénin. Professeur de lettres, il a été directeur de l'Alliance française pendant plusieurs années. Il est notamment l'auteur de : *Négrerrances*, *Le Masque de Sika*, *Une famille ordinaire*, *Le Complexe de Thénardier*, *Parabole*, *Nous étions assis sur le rivage du monde*...

Parallèlement à ses études de lettres, il a suivi une formation d'acteur au cours Simon et au cours Florent. Il a obtenu le Prix du Jeune Théâtre 2003 de l'Académie française.

Il est, depuis septembre 2002, auteur associé à la Scène nationale de Martinique, et depuis la rentrée 2005/2006 directeur de l'Artchipel, Scène nationale de Guadeloupe.

Isabelle Ronayette

Formée à l'École régionale d'acteurs de Cannes puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique dans la classe de P. Adrien, D. Mesguich, C. Hiegel ; atelier avec J. Nichet. Elle suit une formation à l'Institut Nomade sur la technique de la scène au théatre de Strasbourg et des stages de mise en scène avec J. Lassalle et Lev Dodin.

Elle fonde en 1999 La compagnie LRIR, et met en scène *Sextuor Banquet* de Armando Llamas ; *Les Muses orphelines* de M.-M. Bouchard ; *On ne badine pas avec l'amour* de Musset.

Elle a joué sous la direction de J. Boillot, F. Hoffmann, L. Laffargue, P. Laneyrie, J. Nichet, H.-P. Cloos, A. Tardy, E. Green.

Laurence Rebouillon
DEA d'études cinématographiques à l'université Aix-Marseille ; Maîtrise d'études cinématographiques à l'université Paris III, Sorbonne Nouvelle. Assistante des spectacles d'Isabelle Ronayette : *On ne badine pas avec l'amour*, *Les Muses orphelines*, *Sextuor Banquet* et de P. Laneyrie : *Kalldewey*, *Farce*. A réalisé entre autres une fiction : *Rue des petites Maries* en 2003 et *Le Sourire d'Alice*, un moyen métrage en 2000.

Annabel Vergne
Formée à l'ENSAD de Paris, section scénographie puis à la Cité internationale des Arts, elle a récemment réalisé la scénographie pour : C. Epars *Franza* d'I. Bachmann ; C. Chabot *Le Corps des rivières* de Y. Allegret ; R. Bonnin *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, Ch. Boclé *La Sirène* d'E. Solal. Elle a également collaboré avec C. Chabot, J. Boillot et M.-J. Faggianelli.

Denise Bonal
Comédienne et auteure. Elle a notamment collaboré avec H. Gignoux, G. Goubert, G. Parigot, A. Steiger, R. Allio, J.-P. Vincent, C. Yersin, A. Voutsinas, J. Champagne. A joué sous la direction d'A. Demonico *Le Jeu de Hotsmarth* ; M. Lazin *Hôtel Europe*, *Inès et Denise* de S. Schneider ; H. Darche *Algérie en éclats* ; F. Giorgetti *Madame K* de N. Renaude.

Romain Bonnin
A joué sous la direction de R. Cantarella *Sa Maison d'été* de J. Bowles et *Hamlet* de Shakespeare ; S. Nordey *Le Pierrot lunaire* de Schœnberg ; F. Giorgetti *Dormez je le veux !* de Feydeau. Au cinéma avec M. Deville, J.-P. Ronsin et J.-L. Bertucelli. Assistant de Ch. Shiaretti *Ariane à Naxos*, *La Scala di Seta*, *Ahmed le subil*, *D'entre les morts* et *Jeanne* de Péguy, et de C. Hiegel *Purgatoire* de P. Minyana. Il crée la Compagnie Baltika Théâtre en 1999 et monte *Musée de Bill Viola*, dans le cadre du Festival universitaire de Nanterre-Amandiers. Lauréat de la Biennale des jeunes compagnies avec sa mise en scène du *Fou et la Nonne* de Witkiewicz.

Chantal Garrigues
Elle a joué notamment sous la direction de R. Cantarella dans *Oncle Vania* et *Sa maison d'été* de J. Bowles ; S. Loïk *Naître victime*, *naître coupable* ; V. Dussart dans *Pour Phèdre* et *La Dispute* ; C. Chamoux *La Quatrième Sœur*. Au cinéma a joué dans *Laisse tes mains sur mes hanches* de C. Lauby, dans *The house of D* de D. Duchovny et aussi avec C. Silvera. À la télévision elle a tourné avec D. Granier-Deferre, P. Boutron, P. Triboit, G.Vergés. Assistante de S. Loïk sur *Gauche uppercut* de J.Jouanneau.

Johan Leysen
Lauréat à l'Institut supérieur d'art dramatique d'Anvers (1975), il joue d'abord à Amsterdam puis un peu partout en Europe avec entre autres A. Teresa de Keersmaeker, L.Frank, J. Lauwers, J. Ritsema, J. Simons, H. Goebbels, P. Audi, P. Calvario, H.- P. Cloos, F. Hoffmann, Ch. Schiaretti. Au Cinéma, il collabore avec J.- L. Godard, R. Ruiz, A. Delvaux, R. Mihaeleanu, P. Chéreau, S. Verheyde, E. Bilal, D. Bertrand, J.- P. Limosin...

Agnès Pontier
Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A joué avec J. Boillot *Notre Avare* ; L. Rogero *Héraclès*, *12 travaux* et *Les Chiens de conserve* de R. Dubillard ; J.-L. Thamin *Périclès*, *Prince de Tyr* de Shakespeare et *Le Garçon Girafe* de C. Pellet ; G. Lavaudant *Le Fil à la patte*.